



Centre d'études géopolitiques et stratégiques  
maritimes

*Roma, Lungotevere delle Armi, 24*

***Geopolitica-mente***

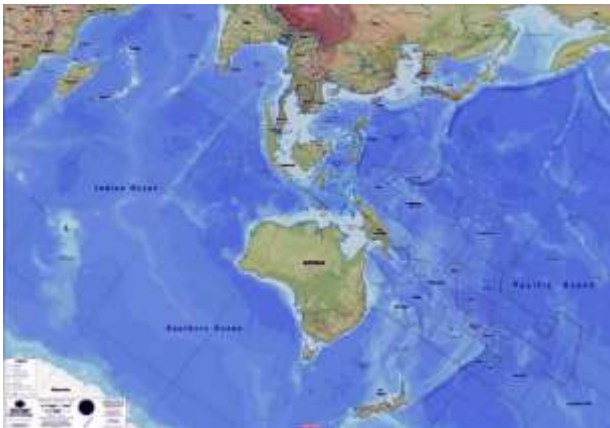
Pensées pour comprendre le monde

n.m. 8 – juillet 2023

## EXAMEN STRATÉGIQUE DE LA DÉFENSE NATIONALE AUSTRALIENNE

### La nouvelle doctrine stratégique australienne

Continent insulaire positionné à un carrefour stratégique du théâtre indo-pacifique, l'Australie se prépare à relever les défis géopolitiques du XXI<sup>e</sup> siècle à travers une nouvelle édition de la National Defense Strategic Review - familièrement abrégée en The Review - publiée en juin 2023.



- PHOTO 1 -

Une carte "australocentrique" du théâtre Indo-Pacifique qui met en évidence la nature maritime du théâtre lui-même et la position de l'Australie en tant qu'île-continent. (ADF).

Le document rendu public par les autorités australiennes est une version divulguée dont une série de considérations et de recommandations de nature classifiée ont été supprimées de manière appropriée ; néanmoins, The Review revêt également une importance particulière à la lumière des initiatives politiques entreprises, ou à

entreprendre, par le gouvernement travailliste dirigé par Anthony Albanese, en poste depuis mai 2022. En plus de définir la politique et la stratégie militaires australiennes, The Review vise à identifier les priorités en matière d'investissement dans les capacités de défense et évalue la structure des forces militaires nécessaires pour relever les défis de sécurité nationale au cours de la décennie 2023-2033 et au-delà. L'examen se résume donc à une vision stratégique à long terme, nécessaire pour mieux orienter l'utilisation des ressources nécessaires à la satisfaction des exigences de sécurité nationale d'un pays comme l'Australie qui, ces derniers temps, a été à l'honneur dans les choix opérés concernant la modernisation militaire. Dans ce contexte, investir dans des partenariats articulés sur le théâtre Indo-Pacifique reste un facteur essentiel pour permettre à Canberra de se concentrer sur une collaboration prioritaire avec les nations de l'Asie du Sud-Est et du Pacifique, sans toutefois négliger une expansion vers d'autres réalités importantes comme l'Inde et le Japon avec lequel l'Australie collabore dans le cadre du Quadrilateral Security Dialogue, plus connu sous le nom de Quad et auquel Washington contribue également. Il apparaît donc un théâtre d'action aux particularités maritimes importantes qui embrasse les régions de l'océan Indien (il faut rappeler la contribution

de la marine australienne à la lutte contre la piraterie maritime dans le bassin somalien), de l'Asie du Sud-Est (avec le détroit de Malacca (points d'étranglement d'importance vitale pour le trafic maritime planétaire) et de la bande centre-ouest de l'océan Pacifique au nord du continent insulaire australien.



- PHOTO 2 -

Le navire d'assaut amphibie Adélaïde est l'une des 2 unités chargées de la projection de puissance, également à travers des missions de soutien aux populations civiles sinistrées (ADF).

La structure actuelle de l'instrument militaire australien (officiellement ADF, Australian Defence Force) est basée sur un modèle qui reflète les époques révolues et qui ne reflète pas suffisamment une exigence globale adaptée au nouveau contexte stratégique perçu à Canberra. Il est donc nécessaire de modifier la structure de l'ADF pour la rendre apte à répondre aux menaces et aux risques, pour maximiser l'exercice de la dissuasion et pour doter le pouvoir politique d'un large éventail d'options militaires : selon The Review, cela est réalisé en faisant évoluer l'ADF en un outil militaire véritablement intégré (Force intégrée) qui génère et exploite des capacités et des effets dans les cinq domaines identifiés dans le

document, à savoir maritime, terrestre, aérien, spatial et cyber.

Le succès opérationnel d'une ADF appelée à évoluer vers une Force Intégrée est lié au développement et à l'application des capacités suivantes :

- des capacités sous-marines, par le biais d'unités habitées et non habitées, optimisées pour les opérations de renseignement, de reconnaissance et de surveillance (ISR) et de frappe persistantes et à longue portée ;
- amélioration des capacités intégrées pour la désignation d'objectifs et la frappe multi-domaine à longue portée ;
- création d'un système entièrement intégré et habilitant pour les opérations amphibies ;
- renforcement des capacités multi-domaines pour les opérations d'interdiction et de contrôle de la mer limitées à la détermination des zones maritimes ;
- capacité de créer une architecture expéditionnaire pour les opérations aériennes;
- renforcement des capacités intégrées de défense anti-aérienne et de missiles antibalistiques;
- création d'une architecture logistique pour les opérations interarmées expéditionnaires, caractérisées par une grande mobilité et une profondeur stratégique;
- création d'une architecture de commandement et de contrôle de théâtre permettant les opérations de la Force intégrée;
- développement d'un réseau d'infrastructures concentrées dans les régions du nord de l'Australie permettant les fonctions de soutien logistique, de dissuasion et d'opposition aux menaces extérieures.

De manière significative, il a placé les capacités sous-marines en tête de liste, avec un lien clair

avec la modernisation et l'amélioration de la composante sous-marine australienne grâce au partenariat stratégique et politique désormais largement connu entre l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis, mieux connu sous le nom d'AUKUS. Grâce à lui et à d'autres accords bilatéraux entre Londres, Washington et certains pays pro-occidentaux d'Asie, nous assistons à la restauration d'une chaîne de bases navales et de points d'appui/de ravitaillement qui, originaires d'Europe et des États-Unis, s'étendent jusqu'à l'Extrême-Orient. Est et évoque dans un certain sens l'ère d'expansion maximale de la puissance navale britannique, aujourd'hui transformée en puissance navale anglo-américaine et à laquelle le programme de construction sous-marine AUKUS-SSN pourrait également contribuer.



- PHOTO 3 -

Les avions F-35A de 5e génération en service dans la Royal Australian Air Force sont des atouts de la plus haute valeur pour atteindre les objectifs énoncés dans The Review (ADF)

Dans la définition de The Review, les décideurs politiques et militaires australiens sont conscients que les objectifs à atteindre représentent autant d'ambitions, qu'ils ne sont pas exempts de risques importants et qu'ils représentent néanmoins des défis importants.

En bref, les risques et les défis comprennent le manque de personnel (un problème qui nécessite une approche entièrement nouvelle pour recruter et retenir du personnel qualifié), la gestion du programme (comme en témoigne la décision d'acquérir des sous-marins à propulsion nucléaire après l'échec du programme "Attack" en coopération avec la France et les temps longs et onéreux du programme "Hunter" pour les nouvelles fréquences) et - aspect clé - des moyens financiers.

La Review indique que la restructuration de la programmation financière pour la décennie 2023-2033 nécessite un investissement estimé à 42 milliards de dollars australiens - soit environ 25 milliards d'euros - en plus des fonds alloués dans le budget militaire australien "régulier", chose que la Review ne quantifie pas. De plus, le document indique explicitement qu'une estimation de tous les coûts nécessaires à la mise en œuvre des recommandations qui y sont contenues peut être faite après les décisions prises par le ministère de la Défense à Canberra.



- PHOTO 4 -

Opérations de débarquement d'un avion LAV-25 de l'armée australienne en rotation à partir d'une péniche

de débarquement de la marine : l'un des objectifs de l'examen est une force intégrée à synergie maximale.

Fondamentalement, il y a deux facteurs clés dans l'ensemble de la révision - la durabilité économique pour atteindre les objectifs fixés et la capacité à gérer des programmes complexes pour de nouveaux véhicules et systèmes -, auxquels il convient d'ajouter un corollaire important, à savoir la création d'un environnement industriel adapté cadre pour assurer au moins le soutien technico-

logistique aux systèmes sophistiqués destinés à entrer en service. Ce sont là des facteurs clés qui cachent de nombreux risques et écueils, comme en témoignent les problèmes rencontrés surtout dans le domaine des acquisitions navales et qui représentent en même temps des éléments stimulants et il faudra suivre attentivement les évolutions de l'ensemble du processus de renouvellement de l'Équipement militaire australien.

Michele Cosentino

Amiral (Rés.) de la marine italienne. Ingénieur naval, il a fréquenté l'Académie navale de 1974 à 1978 et a ensuite obtenu un diplôme en génie naval et mécanique à l'Université "Federico II" de Naples.

Il a été à bord à la fois de sous-marins de la composante sous-marine de la Marine et à bord de navires de surface. Il a ensuite été employé à l'état-major de la marine à la direction générale de l'armement naval, au secrétariat général de la défense/direction de l'armement national et à l'état-major de la marine, dans des tâches liées à l'acquisition de systèmes navals et à la coopération internationale. Entre 1993 et 1996, il a été affecté au siège de l'OTAN à Bruxelles, chargé de la politique militaire et de la planification des forces. Au cours de la période 2005-2011, il a travaillé au "Bureau central" de l'Organisation Conjointe pour la Coopération en matière d'Armement (OCCAR) à Bonn, traitant de la gestion des programmes d'armement coopératifs et des disciplines du secteur de la gestion des programmes. C'est un expert renommé et est l'auteur en littérature sur les questions navales.

Centre d'Études Géopolitiques et Stratégiques Maritimes "Geopolitica-mente"

Édité par : Roberto DOMINI

Les contributions relèvent de la responsabilité directe des auteurs et reflètent leurs idées personnelles. La reproduction, totale ou partielle, est autorisée à condition de citer la source.